Le néologisme comme phénomène linguistique: vecteur épistémique et d'adaptation culturelle

Marius-Radu CLIM*

Key-words : *neologism, neology, lexicology, linguistic, borrowing, Romanian vocabulary, Romanian language*

Le néologisme comme phénomène linguistique est aussi vieux que la langue. La plupart des chercheurs estiment que le néologisme est déterminé à la fois par la nécessité pour la désignation de nouvelles choses, en raison de l'évolution des connaissances et aussi par l'échange interpersonnel de l'information. Toutefois, même si le néologisme est nécessaire et indispensable pour la communication humaine et le développement du langage en général, il a généré tant de controverses à travers de l'histoire. Mais ces polémiques qui n'ont pas fourni une réponse complète à cette question, n'ont pas empêché l'adoption des termes néologiques et bien au contraire le néologisme est resté un phénomène linguistique essentiel pour l'évolution du langage.

1. Le problème de l'emprunt linguistique pour moderniser la langue

De la pléthore de remarques sur la nécessité du néologisme dans la langue on va mentionner ici quelques noms d'une manière sélective. Dans l'espace roumain les préoccupations pour néologisme comme un moyen de moderniser la langue de culture se trouvent parmi tous les hommes de culture qui soit ont traduits des divers livres, soit ont imposés par leurs créations littéraires de nouveaux termes. En Moldavie et Valachie les chroniqueurs du XVIIIe siècle ont eu une contribution significative dans le développement de la langue littéraire roumaine parce que la langue de leurs écrits a renoncé au langage des textes religieux et donc dans leurs textes, on trouve aussi des éléments populaires liées au dialecte parlé par l'auteur et aussi des éléments de la langue littéraire. Comme a mentionné Gabriel Istrate les chroniqueurs moldaves sont ceux qui, après le contact avec la langue et la culture latine manifestent de timides tentatives pour introduire « des emprunts savantes » de latin (Istrate 1977–1978: 35). Mais la personnalité avec le plus grand impact pour cette période reste Dimitrie Cantemir. Grâce à son travail, il a largement contribué

* Académie Roumaine, Filiale de Iasi, Roumanie.

Cet article a été élaboré dans le cadre du *Programme de développement opérationnel sectoriel des ressources humaines* (SOP DRH), financé par le Fonds social européen et par le gouvernement roumain sous le numéro de contrat POSDRU/159/1.5/S/133675.

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

au développement de la langue littéraire roumaine, spécialement dans le vocabulaire et par le *Glossaire* de la fin de l'*Histoire hiéroglyphique* il est considéré comme un réformateur du vocabulaire roumain, parce qu'il a introduit de nombreux nouveaux mots. En outre, les nouveaux termes de ses travaux ont contribué à la formation du style philosophique roumain.

En ce qui concerne l'enrichissement du vocabulaire par des emprunts auprès d'autres langues, Cantemir est un esprit ouvert vers la modernisation de la langue, vers l'adoption des termes pour exprimer les réalités et les concepts nouveaux. Dans les œuvres écrites en roumain, il « utilise plus de 400 nouveaux mots, tirés des langues classiques, et de l'allemand (par ex. *graf*), du polonais, de la russe et de la langue turque » (Frâncu 2005: 165). L'intention d'introduire dans le vocabulaire roumain beaucoup de mots empruntés est indiquée dans la préface de l'*Histoire hiéroglyphique,* dans *De nouveau, pour le lecteur*:

> Vii şti, iubitule, că nu pentru cei carii într-acéste pomenite limbi pedepsiţi [învăţaţi] sint scara acii am supus, ce, pentru ca de împrumutarea cuvintelor streine, cei mai nedeprinşi lovind, vrearé-aş ca aşé a le înţălége şi în dialectul strein să să deprindză. Că aşé unul după altul nepărăsit urmând, spre cele mai adânci învăţături, prin hirişă [proprie] limba a noastră a purcede a să îndrăzni, cu putinţă ar fi, precum toate alalte limbi de la cea elinească întâi îndămânându-să, cu deprinderea îndelungă şi a limbii sale supţiiere şi a cuvintelor însămnare ş-au agonisit. Aşé cât, ce va să dzică uJpóθεςης înţelege latinul, leahul, italul şi alţii, *hypothesis*, macar că cuvântul acesta singur a elinii numai a fi. Într-acest chip, spre alalte învăţături grele, trebuitoare numere şi cuvinte, dându-te, a le moldoveni sau a le români sileşte, în moldovenie elinizeşte sau în elinie moldoveniseşte (Cantemir 1997: 7).

Dans ce passage, le chercheur souligne l'idée de réformer la langue roumaine, c'est-à-dire « a limbii supţiiere » par laquelle il signifie à la fois son enrichissement avec des éléments néologiques et aussi la modélisation de la phrase. Il souligne aussi la nécessité d'adapter les emprunts au système de langue roumaine.

La richesse lexicale est considérée comme l'un des aspects les plus importants de l'écriture de D. Cantemir. Son travail, en particulier l'*Histoire hiéroglyphique,* « représente une nouvelle étape dans le développement de la langue littéraire roumaine » (Giosu 1973: 306). D'une part, le savant roumain a valorisé le thésaurus lexical des écrits précédents et, d'autre part, il a enrichi par de nouvelles créations et surtout par des emprunts à d'autres langues, d'abord du grec et du latin. A Cantemir on trouve un équilibre entre le terme roumain et l'emprunt lexical, les deux catégories coexistant l'un avec l'autre. L'auteur considère que les éléments populaires peuvent se tenir aux côtés de celles savantes et donc « s-a străduit să dea, adesea, cuvântului împrumutat echivalenţe româneşti iar cuvântului românesc sensuri noi » (*ibidem*: 306). Emil Petrovici estime comme important de distinguer trois éléments distincts dans le vocabulaire de Dimitrie Cantemir « unul tradiţional, legat de textele bisericeşti, al doilea popular şi al treilea savant » (Petrovici 1958: 121). Dans l'*Histoire hiéroglyphique*, Cantemir utilise de nombreux termes qui se trouvent dans les travaux des érudites moldaves comme Dosoftei, Varlaam, Grigore Ureche, Miron Costin, Ion Neculce. Cella « constituie o altă dovadă certă că principele Moldovei cunoştea foarte bine limba vorbită în vremea sa. Iată câţiva dintre aceşti termeni: *asupreală*, *aşezământ*, *basnă*, *bănat*, *blem*, *bou*, *brudiu*,

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

buiguire, *capişte*, *chiteală*, *dodeială*, *dosadă*, *de iznoavă*, *împoncişare* » etc. (Cantemir 1997: 332–333). Ştefan Giosu affirme que on remarque le plus clairement, au Cantemir pour la première fois, la nécessité d'introduire en roumain d'un lexique de l'usage international, donc on trouve dans son œuvre de termes scolaires dans les domaines scientifiques variés. Bien que ses œuvres ont paru très tard et n'ont pas réellement enrichi la langue roumaine, Cantemir est considéré comme « un precursor al făuritorilor limbii române moderne » (Giosu 1973: 307), parce qu'il a anticipé les tendances de l'époque suivante. Beaucoup de termes empruntés par lui, vont entrer dans la langue roumaine dans d'autres façons, par la contribution des intellectuels roumains de la fin du XIXe siècle.

Un autre moment historique représentatif pour la culture romaine et pour les questions concernant le néologisme est lié de l'activité de *Şcoala Ardeleană*. L'étude de début de ce mouvement, *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, publié à Vienne en 1780, et apparu en latin, est la première grammaire dans laquelle pour les exemples de la langue roumaine on a utilisé les caractères latins et non cyrillique. Un autre élément déterminant à ce travail c'est la nouvelle terminologie moderne, utilisée par les auteurs, remplaçant la terminologie slave, parce que les classifications de celle-ci étaient, en grande partie, incompatibles avec la structure de la langue roumaine. Ion Coteanu stipule que Samuil Micu, Gheorghe Şincai et Petru Maior « au meritul de a fi intuit punctul cel mai slab al stadiului în care se afla româna literară la începutul secolului al XIX-lea: lipsa de cuvinte care să denumească în mod înnoitor ieşirea din feudalism şi intrarea în circuitul ideilor europene de la acea dată » (Coteanu 1981: 190). Gabriel Istrate croit que les représentants de cet école sont les premiers chercheurs qui « au remarcat deosebirea, importantă, dintre limba română şi celelalte limbi romanice, sub aspectul vocabularului » (Istrate 1977–1978: 35). Si les langues romanes de l'ouest ont empruntés définitivement de néologismes latines, parce que le latin était considérée comme la langue de la culture, en roumain il n'y avait que des éléments latins hérités. De cette époque-là « neologismul latino-romanic se impune ca o necesitate de prim ordin ». De aceea, modernizarea limbii prin traducerile numeroase din limbile romanice, prin teoretizările privind neologismul şi terminologia ştiinţifică a însemnat, de fapt, « numirea cu termenii cei mai potriviţi a realităţilor şi ideilor noi din epocă » (*ibidem*: 37).

Une personnalité qui a été fortement influencé par *Şcoala Ardeleană* était Ion Heliade Rădulescu. Pour cet érudit, la langue d'un peuple doit être dans une proportion directe avec les connaissances nécessaires, parce que « limba este mijlocul prin care ne arătăm ideile şi cugetările noastre: acela ce cunoaşte şi ştie mai multe lucruri, a aceluia limbă este mai bogată de vorbe şi mai plăcută » (Heliade 1980: XXIV–XXV). Il reconnaît le besoin pour les emprunts en tant que condition *sine qua non* pour le développement de la langue: « Fieşte-care limbă când a-început să se cultiveze a avut trebuinţă de numiri noă, pe care sau şi le a-făcut dela sine, sau s'a-împrumutat măcar de unde, şi mar vârtos de acolo de unde au văzut că este isvorul ştiinţilor şi al meşteşugurilor » (*ibidem*: XXVI). Ainsi, tout au long de l'histoire les gens ont emprunté l'un de l'autre, selon les découvertes qui ont été faites et les contacts qu'ils avaient. La même chose devrait s'appliquer pour le roumain et, en outre, Heliade considère qu'on doit emprunter aux langues

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

apparentées et à la langue maternelle, « noi nu ne împrumutăm ci luăm cu îndrăzneală dala maica noastră moştenire, şi dela surorile noastre partea ce ni se-cuvine ». Un autre principe énoncé par l'auteur et utilisé comme un filtre pour la sélection des emprunts est celui de la nécessité: « trebue să ne împrumutăm, dar trebue foarte bine să băgăm seamă să nu pătimim ca neguţători aceia cari nu îşi iau bine măsurile, şi rămân bancruţi (mofluzi). Trebue să luăm numai acelea ce ne trebue şi de acolo de unde trebue şi cum trebue » (*ibid.:* XXVII). Il croit que les ressources internes d'une langue ne sont pas suffisantes pour éviter l'emprunt et critique ceux qui à cause d'un puriste, refuse les mots d'autres langues et crée des mots « roumains », ce qui ne fait que isoler la langue roumaine de la culture européenne. Le dernier principe lié au problème des emprunts, affirmé par I. Heliade, c'est la nécessité d'adapter tous les termes qui entrent dans une langue : « vorbele streine trebue să se-înfăţoşeze în haine Rumâneşti şi cu mască de Rumân înaintea noastră » (*ibid.*: XXVIII). Ion Heliade Radulescu note qu'il existe des différences entre les locuteurs roumains dans les trois provinces, les différences dues à diverses influences qui ont subi au fil du temps. Il recommande l'unification de la langue déclarant que « trebue a se-cerceta şi a-se-îmvăţa limba Rumânească şi geniul său, şi pentru aceasta este destul o băgare de seamă luminată şi fără prejudicăţi, şi un paralelism al limbilor ce au relaţie cu dânsa » (*ibid*.: XXX). Par conséquent, l'existence d'une grammaire de la langue roumaine est plus qu'une nécessité. Il met en évidence dix grammaires précédentes qu'il présente en indiquant le titre, le lieu et l'année de publication de chacun et faire l'éloge des mérites de George Golescu qui, par la grammaire et le dictionnaire qui venaient à apparaître, « va-mai păşi limba încă câteva trepte către desăvârşire » (*ibid*.: XXXIII). Mais les moyens par lesquels la langue peut être unifiée et le processus de néologisassions peut être coordonné d'une manière équilibrée, en fonction du spécifique de la langue roumaine est, dans l'esprit de I. Heliade par l'établissant d'une académie qui vise à cultiver la langue et à faire un dictionnaire thésaurus:

> Dar ca să se-desăvârşască limba şi mai bine, şi ca să se-hotărască o dată cum să rămâe termin'i cei noi, aceasta nu se-va putea până când nu se-va întocmi o academie de câţiva bărbaţi, a căror treabă să fie numai literatura Rumănească, cari cu vreme vor pune în regulă şi vor desăvârşi limba prin facerea unui dicsioner. Dicsionere ne trebuesc, şi mai vârtos de o cam dată pentru înlesnirea traducţiilor: precum Latineşte cu Rumâneşte, Franţozeşte cu Rumâneşte, Italieneşte, Greceşte, Nemţeşte cu Rumâneşte... apoi în sfârşit se-poate face şi un Dictioner Rumâneşte cu Rumâneşte (*ibid*.: XXXIV).

2. Les écrivains du XIXe siècle

La direction promue par les écrivains de l'époque, malgré le fait qu'il a dû faire face aux opinions scientifiques contraires, a suivi la voie de redressement de la langue nationale, selon le spécifique roumain. Ils ont accepté le néologisme comme un moyen d'enrichissement de la langue, nécessaire pour le processus de modernisation, mais ils ont exaltés les valeurs nationales, historiques et, à travers leurs œuvres littéraires ils ont présenté l'histoire de la nation, les portraits remarquables du passé ou même la vieille langue, en particulier celle des chroniqueurs. La contribution significative de ces écrivains, à la fois par leurs

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

créations et par les théories présentées, ont contribué d'une manière largement à la formation et la stabilité de langue roumaine littéraire moderne.

Dans un article intitulé *Vieux mots et néologismes synonymes* Mihai Eminescu souligne le besoin pour l'équilibre concernant les emprunts, en refusant tant l'extrême latiniste et celle puriste: « A primi în locul unei vorbe româneşti una latină care să-nsemneze tot aceeaşi nu ni se pare consult – a primi un sinonim care, însemnând aceeaşi, înseamnă totuşi altceva, o altă nuanţă a înţelesului, asta însemnează a-şi înavuţi, a-şi înnobila limba. O expresie pentru *mai multe* înţelesuri e mizerie, *mai multe* expresiuni pentru *un* înţeles e copilărie, mai multe expresiuni însă pentru mai multe înţelesuri, deşi sinonime, e adevărata avuţie a limbei. Şi această avuţie o recomand cu deosebire inovatorilor noştri » (Eminescu 1970: 227).

3. Le néologisme moderne et contemporain

Pour Theodor Capidan, le néologisme est une conséquence des besoins culturels. Chaque fois qu'une communauté linguistique passe par une étape de transformation culturelle et d'évolution sociale, cela influence la langue de cette communauté. Si dans la vieille langue les changements de vocabulaire étaient dus au contact direct avec les peuples étrangers, « adevăratele neologisme şi-au făcut apariţia la noi odată cu introducerea scrisului românesc, culminând în perioada de frământare pentru pregătirea culturii şi limbii naţionale, când o bună parte dintre cuvintele orientale (slave, greceşti, turceşti etc.) au fost înlocuite cu împrumuturi noi » (Capidan 2005: 40).

Dans le premier volume de *La langue roumaine*, Sextil Puşcariu distingue plusieurs types d'emprunts. A partir de la délimitation faite par le linguiste suisse Ernst Tappolet, S. Puşcariu fait différence entre *l'emprunt de luxe* (« Luxuslehnwort ») et *l'emprunt nécessaire* (« Bedürfnisslehnwort »). Ce dernier entre dans la langue avec le concept désigné, ainsi il est appelé *terme culturel* (« Kulturwort »). Ces termes nécessaires sont déterminés par le développement social et culturel, voilà pourquoi « asemenea împrumuturi se găsesc în toate limbile şi le găsim în număr mare mai ales în epoci în care starea culturală a unui popor a făcut salturi mari, sau când civilizaţia a pătruns în straturile largi ale populaţiei » (Puşcariu 1940: 366). Une fois entrés dans la langue, ces mots s'adaptent au système lexical de la langue roumaine et forment dans cette langue de nouvelles familles des mots ou des dérivés, conduisant ainsi à ne plus être en mesure de faire la distinction entre ces termes culturels et les emprunts consentis par le contact au jour le jour des personnes (« Lehnwörter »). Si l'emprunt est consenti seulement au niveau culturel de la société et est utilisé seulement a ce niveau-là, alors on a affaire avec des *néologismes* (« Fremdwörter »). Les utilisateurs de ces néologismes – des parleurs généralement instruits, bilingues ou trilingues – reconnaissent leur origine étrangère. Puşcariu fait une distinction entre l'emprunt des *termes culturels* qui est réalisé par le contact continue entre les deux peuples et se répand dans tous les domaines de la société, par opposition au *néologisme* qui est utilisé uniquement par les personnes instruites de la société. Ce dernier est reconnu comme un nouveau terme et il a une étymologie précise pour ceux qui l'utilisent, car ils connaissent la langue source. Enfin, le linguiste roumain considère que parmi les néologismes il y a des termes qui

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

sont perçus comme « un corp străin în organismul limbii » et sont traités tels quels et nommés *barbarismes*.

Cependant, cette distinction ne peut pas être rigide parce que la langue évolue et le vocabulaire subit constamment des transformations. Ce changement de la langue produit un changement du statut des termes. Ainsi, un *néologisme* peut devenir un *terme culturel*, s'il est adopté par d'autres couches sociales. En outre, un *barbarisme* peut devenir un emprunt (« Lehnwörter ») et même un de luxe, s'il s'adapte finalement au spécifique de la langue réceptrice. En conclusion, une telle typologie est nécessaire pour comprendre le phénomène de l'emprunt dans la langue et des processus d'adaptation des termes, mais on ne peut pas décrire de manière exhaustive toutes les innovations du vocabulaire.

Un autre linguiste, Iorgu Iordan, mentionne que les emprunts lexicales du vocabulaire roumain peuvent être considérés comme « inovaţii de provenienţă externă care constau din cuvinte şi expresii luate de-a gata dintr-o limbă străină şi adăugate fondului lexical existent. Cu acest sens termenul *împrumut lexical* acoperă o zonă foarte largă în explicarea creşterii cantitative a lexicului atât în diacronie..., cât şi în sincronie » (Iordan, Robu 1978: 310). En se référant à la signification du terme *néologisme*, l'auteur déclare qu'il pourrait assigner deux significations: « în sens larg, este *neologism* orice cuvânt nou, împrumutat sau creat prin mijloace interne; în sens restrâns, numai cuvântul străin, împrumutat la o dată nu prea îndepărtată, se numeşte *neologism* ». Par conséquent, dans la langue roumaine on pourrait considérés comme néologismes seulement « cuvintele împrumutate în perioada de timp acoperită de conceptul *limba română contemporană* şi despre care vorbitorii au conştiinţa că sunt cuvinte noi » (*ibidem*: 310). Le linguiste roumain admet que avant le XIXe siècle, il y avait beaucoup de mots empruntés en roumain et ils « au avut la început un regim asemănător cu al neologismelor, pe care însă datorită uzajului, l-au pierdut ».

Une autre personnalité roumaine préoccupée pour le problème du néologisme est Theodor Hristea. Il a été concerné pour les créations lexicales de la langue roumaine, et s'est avéré comme un esprit critique et un analyste profond des problèmes du vocabulaire roumain. Dans un chapitre sur l'emprunt dans la langue roumaine, il admet que étymologiquement le *néologisme* devrait être considéré comme tout nouveau mot de n'importe quelle langue, soit emprunté ou créés par des moyens internes de cette langue, mais il reconnaît que « în lingvistica românească sunt socotite neologisme în special împrumuturile pe care română le-a făcut din limbile apusene ori direct din latină pe cale savantă » (Hristea 1984: 50). Pour la langue roumaine, les causes des emprunts lexicaux étaient à la fois linguistique et extralinguistique, notant que « nevoia de precizie sau exactitate, dorinţa de claritate şi de diversitate sau numai nuanţarea exprimării, precum şi necesitatea, adeseori stringentă, de a denumi noi realităţi materiale şi spirituale au dus la împrumutarea unui mare număr de neologisme » (*ibidem*: 52). Les effets de ce processus pour le développement de la langue roumaine étaient différentes au fil du temps, parce que les emprunts entrés dans la langue jusqu'à la seconde moitié du XVIII siècle « au contribuit numai la îmbogăţirea vocabularului românesc, dar nu şi la modernizarea acestuia » (*ibidem*: 50). En outre, l'emprunt a favorisé le développement de la

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

synonymie lexicale en roumain, en gardant le vieux terme avec le néologisme, plus précis ou spécialisé.

Th. Hristea souligne le rôle décisif des néologismes pour la modernisation de la langue roumaine et la réceptivité encore très grande pour ces emprunts de la langue, dans l'étape actuelle. Il affirme que « mai ales împrumuturile neologice de origine latino-romanică sunt cele care au schimbat fizionomia lexicală a limbii române şi tot ele sunt cele care ne permit astăzi să exprimăm absolut orice, începând de la cele mai mici nuanţe ale gândirii şi sensibilităţii noastre şi terminând cu ultimele cuceriri ale geniului uman » (*ibid*.: 27). Pour une langue, conclut l'auteur, les néologismes sont à la fois un problème culturel et une condition de la culture.

La diversité d'acceptation de ce concept est soulignée aussi par Rodica Zafiu. L'auteur considère, dans un article intitulé *Le néologisme et le purisme*, que la façon de définir le néologisme, dans la langue roumaine a été déterminée par le processus d'adaptation à la culture occidentale, mené dans la seconde moitié du XIXe siècle. Par conséquent, R. Zafiu estime que dans la définition de néologisme « din accepţia lui ‚internaţională' (de ‚cuvânt nou'), e selectat aproape exclusiv un subdomeniu, constituit din împrumuturile moderne, culte » (Zafiu 2001: 11). Cette restriction de l'utilisation est justifiée par le fait que les emprunts sont en fait d'éléments lexicaux nouveaux et moins les créations internes. Une autre tendance c'est de considérer comme néologismes les termes qui sont entrés dans la langue depuis le XVIIIe siècle « în măsura în care fac parte din sfera culturii moderne ». Cette distinction est justifiée par le fait que ces termes avaient eu une utilisation restreinte, mais ils ont été réintroduits dans la langue et dans l'usage public que dans le dix-neuvième siècle. R. Zafiu souligne que, grâce à ces limites, le concept de néologisme part plutôt de son sens étymologique et de son acception internationale. Mais pour la langue roumaine, le néologisme devient une étiquette bien défini: « diferenţa dintre o cultură a elitei, pro-occidentală şi recentă – şi una populară, tradiţională ».

Une dernière tendance dans l'interprétation du néologisme roumain est la constatation que le néologisme « e mai puţin poetic, mai puţin literar, având mai puţine conotaţii, ecouri, ambiguităţi şi fiind asociat de obicei cu sfera comunicării eficiente şi impersonale ». Bien que, comme R. Zafiu a mentionné, cette « attitude » ait changé au cours des dernières décennies, toutefois « nostalgia sau prestigiul purismului continuă să acţioneze şi azi » (*ibidem*: 11). Ce qu'il faut mettre en évidence c'est le fait que ces différentes façons de définir le néologisme soulignent les effets de l'adoption de termes néologiques en roumain.

Le souci de la définition de néologisme se trouve aussi aux auteurs de dictionnaires[1]. La signification de la notion du néologisme dans les dictionnaires roumains souligne l'évolution sémantique, mais aussi l'orthographique et orthoépique du terme dans la langue roumaine. Par les définitions proposées, les lexicographes ont présenté d'une manière historique les perceptions des parleurs concernant ce concept et aussi les ambiguïtés qu'il a générées. En outre, on peut remarquer une différence dans la façon dont ce terme est défini dans les dictionnaires roumains et la manière dont il est traité dans les travaux de recherche du vocabulaire roumain. Bien

[1] Pour une présentation de la définition du néologisme dans les dictionnaires roumains, voir Clim 2012: 72–83.

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

que de point de vue conceptuel le néologisme est comprise comme un nouveau mot emprunté à une langue étrangère ou formé dans une langue avec des moyens de composition spécifiques, en général, dans la langue roumaine, seuls les emprunts sont considérés comme des néologismes.

En conclusion, pour la langue roumaine, le néologisme reste encore un concept qui génère beaucoup de débats. Il représente l'élément essentiel de la modernisation de la langue et de tournure de l'influence culturelle slave vers la culture occidentale. Mais il n'est pas un déterminant solitaire dans la culture roumaine. Le néologisme s'inscrit dans un processus plus large de la néologie. Par néologie on comprend l'acte de renouvellement et d'enrichissement de la langue au niveau phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique et lexicale. La néologie représente la dynamique de la langue c'est-à-dire le réflexe de l'imaginaire linguistique et de l'évolution sociale. Elle met en évidence l'évolution historique d'une langue, parce qu'elle est aussi un indicateur de son culturalisme. La néologie est « un indicador de l'estat d'una llengua » (**Llengua 2004: 32), ce qui permet la mesure de la vitalité d'une langue immédiatement applicables en matière de lexicographie, de la terminologie et de la planification linguistique. Malgré ces « paramètres » extrêmement nécessaires pour l'analyse de l'évolution de la langue, les changements linguistiques ne peuvent pas être prédits – soutien Eugen Coşeriu – elles peuvent être étudiées seulement après la date de leur production[2].

Pour le présent les profondes transformations subies par la société humaine dans son ensemble dans les deux dernières décennies, en raison de changements financiers et sociaux qui ont affecté l'humanité mondiale et aussi à cause de l'incroyable développement de la communication électronique, tous établissent de nouveaux développements dans les dynamiques internes des langues contemporains. La libre circulation des citoyens, la création de sociétés de plus en plus multinationales, l'accès à l'éducation dans des universités prestigieuses avec l'enseignement dans les langues de circulation peuvent favoriser même la disparition des langues parlées par un petit nombre de parleurs, qui sont susceptibles d'abandonner idiome maternel pour s'intégrer rapidement dans l'environnement souhaité. En outre, la mondialisation a pour effet de remplacer partiellement la langue littéraire, avec une longue tradition, dans certains registres (en particulier dans les domaines des affaires, mais aussi dans la recherche scientifique) et l'utilisation des langues à circulation internationale, favorisant la propagation rapide des idées et la prévention des ambiguïtés découlant du processus de traduction. Alors, le progrès technologique favorise le développement de la néologie parce qu'une nouvelle science n'est pas possible sans néologismes (sans un nouveau vocabulaire et de nouvelles définitions), pour la transmission d'informations avec une précision et une clarté plus grande. Ainsi, le néologisme restera un phénomène linguistique très actif dans la langue et parce que la langue roumaine est une langue considérée comme un paradis des emprunts[3], l'adaptation culturelle par des emprunts et des créations lexicales va continuer.

[2] Le linguiste roumain faire l'argument que le changement ne peut pas être prédit parce que l'avenir n'est pas une connaissance et la prévoyance n'est pas une science, en disant en conclusion que « nimeni nu ştie exact cum se schimbă limbile » (Coşeriu 1997: 206).

[3] Voir Deroy 1956: 42.

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

Bibliographie

Cantemir 1997: Dimitrie Cantemir, *Istoria ieroglifică*, édité par P.P. Panaitescu et I. Verdeş, Étude introductive d'Adriana Babeţi, Bucarest, Edition Minerva.

Capidan 2005: Theodor Capidan, *Limbă şi cultură*, édité et préfacé par Justina Burei. Postface de Victor Crăciun, Craiova, Fondation « Ecriture Roumaine ».

Clim 2012: Marius-Radu Clim, *Neologismul în lexicografia românească*, Iaşi, Edition de l'Université „Alexandru Ioan Cuza".

Coşeriu 1997: Eugeniu Coşeriu, *Sincronie, diacronie şi istorie. Problema schimbării lingvistice*. Version en langue roumaine de Nicolae Saramandu, Bucarest, Edition Encyclopédique.

Coteanu 1981: Ion Coteanu, *Structura şi evoluţia limbii române (de la origini până la 1860)*, Bucarest, Edition de l'Académie.

Deroy 1956: Louis Deroy, *L'emprunt linguistique*, Paris, Société d'Edition «Les Belles Lettres».

Eminescu 1970: Mihai Eminescu, *Despre cultură şi artă*, édité par D. Irimia, Iaşi, Edition Junimea.

Frâncu 2005: Constantin Frâncu, *Evoluţia reflecţiilor privind limbajul din Antichitate până la Saussure*, Iaşi, La Maison d'édition „Demiurg".

Giosu 1973: Ştefan Giosu, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic*, Bucarest, Edition scientifique.

Heliade 1980: Ion Heliade Rădulescu, *Gramatică românească*. Édition et étude de Valeria Guţu Romalo, Bucarest, Edition Eminescu.

Hristea 1984: *Sinteze de limba română*, Mioara Avram, Grigore Brâncuş, Gheorghe Bulgăr, Georgeta Ciompec, Ion Diaconescu, Theodor Hristea, Rodica Bogza-Irimie şi Flora Şuteu. Coordinateur: Theodor Hristea. Troisième édition, revue et augmentée. Bucarest, Edition Albatros.

Hristea 2004: Theodor Hristea, *Conceptul de neologism (cu specială referire la limba română)*, dans le volume *Tradiţie şi inovaţie în studiul limbii române. Actele celui de-al 3-lea Colocviu al Catedrei de Limba Română (27–28 noiembrie 2003)*. Coordinateur: Gabriela Pana Dindelegan, Secrétaire: Oana Uţă Bărbulescu, Cristian Moroianu, Bucarest, Bucarest, Edition de l'Université, p. 23-36.

Iordan, Robu 1978: Iorgu Iordan, Vladimir Robu, *Limba română contemporană*, Bucarest, Edition Didactique et Pédagogique.

Istrate 1977–1978: Gavril Istrate, *Neologismul latino-romanic în cadrul vocabularului limbii române* in „Anuar de lingvistică şi istorie literară", tomul XXVI, Iaşi, p. 35-43.

*** Llengua 2004: *Llengua catalana i neologia*. Part I *La creació lèxica en català*. Part II *Recull de neologismes*. Coordinateurs: Judit Freixa et Elisabet Solé, Barcelone, Edition Meteora.

Petrovici 1958: Emil Petrovici, *Limba lui Dimitrie Cantemir*, dans le volume *De la Varlaam la Sadoveanu. Studii despre limba şi stilul scriitorilor*, Bucarest, Editions d'Etat pour la Littérature et l'Art.

Puşcariu 1940: Sextil Puşcariu, *Limba română*, vol. I, *Privire generală*, Bucarest, Fondation pour la Littérature et l'Art „Regele Carol II".

Zafiu 2001: Rodica Zafiu, *Neologismul şi purismul*, in « România literară», année XXXIV, Novembre 21- 27, no. 46, p. 11.

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)

The Neologism as a Linguistic Phenomenon: an Epistemic and Cultural Adaptation Vector

The history of the concept of neologism and of the discussions around this problem proves to be very dynamic in Romanian language. Since the XVIIth century a lot of linguists and cultural personalities presented a diversity of acceptation concerning the definition of neologism. Another debate was connected to the adaptation of borrowed words in the Romanian language. For the Romanian language, the neologism is still a concept that generates much debate. It represents the essential element of the modernization of the language and it marks an important turn from the Slavic cultural influence to Western culture. Thus, the neologism remains a very active linguistic phenomenon in the language and because the Romanian language is a language considered a paradise for borrowing, cultural adaptation by borrowing and lexical creations will continue.

BDD-A14970 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:24 UTC)